

# Les Verts et La Gauche doivent mettre un frein à leur érosion

**Echéances électorales IV/IV** Les partis préparent déjà activement les prochaines élections. Dernier tour d'horizon avec les Verts et la gauche de la gauche

Renaud Bournoud/Justin Favrod

**O**n est inquiet, on est inquiet! Les Verts vaudois tout comme la gauche de la gauche peuvent entonner le refrain du chansonnier Gilles. Que va-t-il advenir de leurs formations aux élections fédérales de 2015, communales de 2016 et cantonales de 2017?

La situation est moins sombre pour les écologistes que pour l'extrême gauche. En 2011, les écologistes ont perdu un siège sur trois au Conseil national. L'an suivant, leur représentation au Grand Conseil dégringolait de 24 à 19 députés. Aux communales de 2011, les Verts ont gagné dans les communes où ils lançaient pour la première fois une liste séparée des roses. A Lausanne, leur représentation s'est érodée de 22 à 20 sièges. En croissance depuis longtemps, les Verts ont récemment expérimenté le revers électoral.

Maintenant, il faut remonter la pente. Et cette pente, il faudra l'emprunter sans Daniel Bréaz, figure emblématique du parti.

Ces dernières années, les Verts ont travaillé à se distinguer. En particulier de leurs cousins socialistes. A ce titre, la campagne sur Taoua ou le référendum annoncé des Verts contre la route sur la Venoge prônée par la magistrate socialiste Nuria Gorrite tombe à pic. Le nouveau président cantonal, Martial de Montmolin, a travaillé à mettre en avant le caractère libertaire de son mouvement, ce qui contraste avec les tendances sécuritaires qui s'affirment au PSV: «Les socialistes se sont aperçus qu'il y avait moins de libertaires que d'électeurs de gauche, et les Verts qu'ils avaient davantage de libertaires que d'électeurs des Verts.»

## Popistes désemparés

Le virage des socialistes aurait dû d'abord profiter à la gauche de la gauche. Mais aujourd'hui tant le POP que SolidaritéS semblent résignés à perdre et éprouvent des difficultés à s'aimer. Les deux formations, pourtant d'accord sur la plupart de leurs votes, gardent de profondes divergences liées à leur histoire. Reconnaissant que leur étiquette commune, La Gauche, n'est que de la cosmétique électorale.

Les deux partis ne s'accordent pas sur la stratégie. Ils sont eux-mêmes désemparés sur la marche à suivre: faut-il lancer dans la bataille les plus connus de leur rang ou profiler des jeunes en vue de combats futurs? Cette question de base n'est pas résolue. En outre, les rangs de figures emblématiques tendent à s'éclaircir. Les popistes savent que les élus qu'ils conservent dans les exécutifs, comme Marianne Huguenin à Renens ou Marc Vuilleumier à Lausanne, doivent leurs élections davantage à leur personnalité qu'à leurs discours politiques. Or dans bien des cas, ils n'ont personne de populaire à présenter. Le plus délicat sera de trouver quelqu'un pour sauver le siège à la Municipalité de Lausanne.

SolidaritéS assume son traditionnel statut d'ultra-minoritaire et ne tient pas à prendre place dans des exécutifs, estimant que faire partie d'un Collège est une invitation à la compromission. Il n'en va pas de même du POP, qui a connu des heures glorieuses dans l'histoire vaudoise, comptant même un conseiller d'Etat, Josef Zisyadis, entre 1996 et 1998.

Toutefois, l'érosion continue des popistes autrefois alliés et redoutés des socialistes semble leur avoir un peu ôté le goût du combat. En 2003, ils avaient deux conseillers nationaux et douze députés au Grand Conseil. Le parti vaudois n'a plus d'élus à Berne et a dû compter sur une défection récente pour constituer un groupe parlementaire au Grand Conseil. Il ne reste plus que deux députés purement popistes.

## Fédérales

### Raphaël Mahaim pour remonter la pente

Les écologistes n'ont pas trop de souci à se faire pour recruter de la relève à Berne. En effet, ils reprennent les mêmes et recommencent. Luc Recordon se représente aux Etats. Les sortants Adèle Thorens et Christian van Singer vont se lancer au Conseil national.

Pour les Etats, les écologistes n'ont peur que de Pascal Broulis. Si le magistrat se présente contre Luc Recordon, il pourrait faire trébucher le sénateur. A l'heure actuelle, on ne voit en effet pas quel autre candidat pour supprimer tout bonnement la prime au sortant dont bénéficie l'actuel conseiller aux Etats.

Le rêve des Verts, c'est de retrouver le troisième siège perdu au National en 2011. Pour cela, ils comptent essentiellement sur Raphaël Mahaim, qui est aujourd'hui député au Grand

### Le rêve des Verts, c'est de retrouver le troisième siège perdu

Conseil. Il aura alors fini son stage d'avocat et pourra donc consacrer davantage de temps à la politique. Reste à savoir si l'aura du député de Pampigny sera suffisante pour reconquérir le siège. En 2011, Raphaël Mahaim était arrivé à une honorable, mais pas très spectaculaire cinquième position de sa liste.



Raphaël Mahaim



Adèle Thorens



Luc Recordon

De son côté, la gauche de la gauche ne compte pas vraiment chiper un siège aux socialistes. Pour l'heure, les cadres des partis discutent encore pour savoir s'ils vont lancer une personnalité ou une «candidature de combat». Entendez par là quelque jeune inconnu qui se profilerait pour des élections futures. En outre,

SolidaritéS plaide pour une liste commune avec le POP. Ce dernier veut faire liste apparentée. C'est que le POP tient à continuer à exister comme une entité propre et rappelle qu'il n'existe pas de quorum pour être élu au Conseil national. Bref, la gauche de la gauche ne semble pas prête à remplacer Josef Zisyadis.

## Lausanne

### Verts rassurés et popistes inquiets

Pour la Municipalité de Lausanne, les Verts se sont faits à l'idée qu'il existe un avenir sans Daniel Bréaz. Ils se sont surtout d'ores et déjà résignés à renoncer à la syndication en faveur du Parti socialiste. Jean-Yves Pidoux pourrait tenter de la revendiquer, mais il n'a jamais manifesté cette ambition. Et le rapport de force entre les socialistes et les écologistes lausannois ne laisse guère le choix à ces derniers.

Il reste donc à déterminer qui sera le candidat au second siège Vert de l'exécutif de la capitale. Le duel est programmé: il opposera la présidente actuelle du Conseil communal, Natacha Litzistorf, et l'ancien président du parti cantonal et actuel député Yves Ferrari. Ce dernier s'était effacé en faveur de Béatrice Métraux pour le Conseil d'Etat. Pas sûr qu'il réitère ce geste chevaleresque.

### La gauche de la gauche ouvrirait ainsi un boulevard à l'élection d'un second PLR à la Municipalité

Les popistes devront, eux, remplacer Marc Vuilleumier. Et là, c'est la quadrature du cercle pour dénicher un candidat suffisamment connu pour être éligible. On sent sur ce sujet une ligne de tension entre le POP et SolidaritéS. Le premier a une tradition de présence dans les exécutifs, tandis que le second conçoit la candidature à



Céline Misiego



Yves Ferrari



Natacha Litzistorf

un exécutif comme un acte de combat politique. Le premier aimerait faire liste commune avec les roses et les Verts. Les seconds pas. L'état d'esprit est bien différent.

Du côté popiste, le conseiller communal Alain Hubler ou le député de SolidaritéS Jean-Michel Dolivo ont assez de notoriété pour espérer le siège. Mais

les deux jurent qu'ils ne se présenteront pas. On entend plutôt les noms de Céline Misiego, secrétaire générale du POP mais peu connue du grand public, et celui du conseiller communal de SolidaritéS Adrien Buclin.

La gauche de la gauche ouvrirait ainsi un boulevard à l'élection d'un second PLR à la Municipalité de Lausanne.

## Cantonales

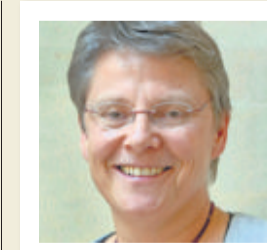
### Béatrice Métraux pour succéder à Béatrice Métraux

Peu de suspense du côté des Verts. Si elle est la doyenne du Conseil d'Etat, Béatrice Métraux est jeune dans la fonction de magistrate. Elle se représentera donc à sa succession.

La droite la considère souvent comme le maillon faible de la gauche en raison de la quantité de dossiers politiquement difficiles qu'elle doit gérer et d'une certaine maladresse dans sa communication. A cela s'ajoute qu'elle paraît en porte-à-faux avec son parti en défendant une ligne sécuritaire. Reste qu'elle bénéficie de son statut de sortante et qu'elle n'a pas véritablement trébuché malgré les obstacles. Et surtout, l'électorat traditionnel du centre droit se montre divisé. Il s'ensuit que les Verts n'ont pas trop de soucis à se faire pour leur siège gouvernemental.

### Les élus Verts seront donc priés de repartir pour un tour, quitte à laisser leur place aux viennent-ensuite en cours de législature

Pour le Grand Conseil, ils craignent de perdre encore quelques plumes. Ils ont relevé que leur perte aux dernières cantonales avait coïncidé avec le retrait de plusieurs députés qui ne s'étaient pas représentés. Les élus Verts seront donc priés de repartir pour un tour, quitte à laisser leur place aux viennent-ensuite en



Béatrice Métraux



Un(e) candidat(e) popiste



Un(e) candidat(e) SolidaritéS

cours de législature.

Du côté de La Gauche, les popistes et SolidaritéS ne songent pas à conquérir un siège au gouvernement. Ils enverront sans doute des candidats au Conseil d'Etat. Mais il s'agira de «candidatures de combat» qui ne viseront qu'un seul objectif: sauver les cinq sièges au Grand

Conseil qui permettent à l'extrême gauche de maintenir un groupe parlementaire. Ils viennent de le ressusciter grâce à une défection du Parti socialiste.

Si les règles d'élection ne changent pas, les deux formations feront listes communes pour obtenir le quorum nécessaire. Parfois nécessité fait loi.